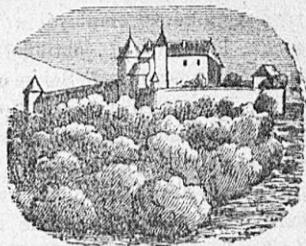




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
 Suisse. . . 1 an, Fr. 4.50
 . . . 6 mois = 2.50
 Etranger. 1 an = 9.-
 . . . 6 mois = 5.-
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 7⁰⁵ 10²² 2⁴⁵ 5⁰⁰. — BULLE, arr. 9⁰⁵ 12¹² 4²⁷ 8⁴¹.

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.

S'adr. à l'Agence de publicité Haassenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1^{er} étage)

A quand la paix ?

Comme c'est long ! C'est le cri général de la conscience révoltée de tant de forfaits contre l'humanité, de tant de crimes contre le droit des gens. En effet, c'est terriblement long, cette chevauchée de la mort, dans les Flandres, en Haute-Alsace, sur la Vistule, dans le Caucase, partout enfin où se rencontrent les frères ennemis.

Notre âme frémit d'impatience de voir se terminer ce cauchemar, qui a mis en deuil déjà tant de mères, d'épouses, de sœurs ou de fiancées.

D'un côté, nous désirons tous que cette guerre infâme se termine dans le plus bref délai et de l'autre, nous nous révoltons contre les horreurs qu'elle suscite. Y a-t-il là une erreur de notre part ? Nullement. Ce qui nous révolte, ce n'est pas la conséquence obligée de la guerre, quoique nous éprouvions une immense pitié pour tous ces jeunes hommes qui sont journellement fauchés par la mitraille; mais nous avons en horreur toutes les cruautés inutiles, tous les raffinements de barbarie qui sont constatés sur le front de bataille et qui ont l'air de faire partie d'un système.

La guerre est faite, disait un auteur, non point à un peuple, mais à une nation représentée par son armée. Nous nous imaginions donc que tout ce qui ne fait pas partie de l'armée ennemie avait droit au respect du soldat et de ses chefs. Or, on l'a vu trop souvent, hélas ! ce n'est pas toujours le cas dans la mêlée actuelle.

L'autre jour, un écrivain militaire allemand se chargeait de nous expliquer la raison de la conduite des armées du Kaiser. « La guerre la plus humaine, disait-il, n'est point celle où l'on fait preuve de plus d'humanité; mais c'est celle où l'on se montre impitoyable, celle qui peut, de prime abord, sembler la plus cruelle. Une guerre cruelle est bien plus rapidement terminée qu'une guerre humaine. Les cruautés exercées contre la population civile engagent celle-ci à faire pression sur les pouvoirs publics en vue de la conclusion de la paix. »

N'est-ce pas que cette théorie est admirable ? Eh quoi ! pour obtenir le plus rapidement possible les avantages que l'on convoite, on ne se contente plus de faire la guerre aux soldats ! Il faut encore poursuivre sans

pitié femmes, enfants et vieillards, tout ce qui, en un mot, est sans défense ! Est-ce réellement par pitié pour le peuple ennemi que l'on inaugure ce système ? Non, tout ce que l'on veut, c'est économiser le plus possible le sang allemand, c'est chercher à écraser l'adversaire afin qu'il ne se relève pas; c'est tenter d'obtenir, avec le moins possible de sacrifices, le résultat qu'une guerre ordinaire, c'est-à-dire une guerre non barbare, n'apporterait qu'au prix de grands sacrifices.

En outre, cette théorie de la guerre soi-disant humanitaire, a un autre but, inavoué celui-là. Dans les contrées occupées, il est urgent de faire le vide, d'en chasser la population ou de la massacrer.

Ces femmes, ces enfants passés par les armes, c'est la génération de demain supprimée. Ce sont autant d'ennemis acharnés de moins songeant de nouveau à la revanche.

Et vraiment, si la guerre doit être dure et impitoyable pour durer moins, malgré toute l'horreur qu'elle nous inspire, nous pouvons souhaiter que le conflit s'élargisse; qu'il s'étende encore à d'autres nations neutres.

Il est de fait que l'entrée en scène de l'Italie et de la Roumanie aurait une influence considérable sur la durée de la guerre. Celle-ci, qui aurait pu, dit-on, durer une année encore et peut-être davantage, serait certainement terminée dans cinq ou six mois, moins peut-être.

On conçoit que l'appoint d'une nouvelle flotte et de deux millions de soldats aurait sur le conflit une influence décisive.

Mais au point où se trouve l'Autriche, il est probable que celle-ci cherchera à conclure la paix avec la Russie. Si cette paix séparée était signée, l'Allemagne, réduite à ses seules forces, qui sont formidables encore, finirait cependant par être écrasée.

NOUVELLES SUISSES

Espions condamnés. — Devant le tribunal militaire de la 4^e division, siégeant à Aarau, ont comparu les nommés S., Allemand, ancien négociant, et B., ouvrier peintre en bâtiment, citoyen suisse, tous deux domiciliés à Bâle.

S. était au service du bureau militaire d'informations d'une nation en

guerre. Par l'entremise de B., il s'était procuré un passeport, devant lui permettre de pratiquer l'espionnage sur le territoire d'un autre pays en état de guerre. Par un garçon de café de Bâle, ils apprirent que des officiers belges avaient passé dans cette ville, et, ayant obtenu leur signalement, S. le transmit à l'agence militaire qui l'occupait.

Il a été établi, en outre, que les accusés avaient cherché à embaucher, en Suisse, d'autres espions.

S. a été condamné à six mois de prison et à cinq ans d'expulsion du territoire suisse. B. s'en tire avec trois mois de prison, 500 fr. d'amende et deux ans de privation des droits civiques.

Nouveaux timbres-poste. — On annonce la prochaine apparition de nouveaux timbres-poste de un, trois et treize centimes.

Dans les chocolats. — Les associations de détaillants de chocolats, réunis dernièrement à Olten, ont décidé de refuser les conditions de remise annuelle qui leur étaient offertes par l'Union libre des fabricants suisses de chocolat.

Pour éviter, dans les circonstances actuelles, un renchérissement des produits de l'industrie chocolatière, qui frapperait les consommateurs, l'Union libre des fabricants suisses de chocolat a décidé de répondre au refus des détaillants par les résolutions suivantes :

1° Les prétentions exagérées des associations d'acheteurs sont écartées, ce qui entraîne la rupture des relations avec ces associations comme telles.

2° Le bénéfice des détaillants de chocolat, lequel varie actuellement du 23 au 27 % pour les qualités ordinaires de chocolat, et du 28 au 34 % pour les qualités moyennes et fines, doit être considéré comme largement suffisant.

3° Les prix des chocolats et cacao ne subiront, jusqu'à nouvel ordre, aucune augmentation, cela malgré les conditions difficiles et onéreuses du marché des matières premières.

Recettes des C. F. F. en 1914. — Le total des recettes de l'exploitation à fin décembre est de 182,380,795 fr. contre 212,721,814 fr. soit une diminution de 30,340,618 fr. sur 1913.

Le total des dépenses s'élève à fr.

129,318,921 contre fr. 133,278,489, soit une diminution de fr. 3,959,568.

L'excédent des recettes sur les dépenses est de 53,061,874 fr. contre 79,442,825 fr., soit une moins-value de 26,380,950 fr.

Berne. — Les armes à feu. — A Mettemberg (district de Delémont), un jeune garçon, qu'on avait envoyé chercher dans une chambre deux fusils de chasse chargés, les manipula imprudemment. Un coup partit et vint atteindre dans la chambre voisine le jeune Eugène Broquet, qui succomba peu après.

— Tué sous un arbre. — M. Christian Hadorn, âgé de 72 ans, qui était en train d'abattre du bois près de Thoune, a été pris sous un arbre et si grièvement blessé qu'il a succombé à ses blessures.

Zurich. — Accident d'auto. — Mercredi matin, un grave accident d'automobile s'est produit à Dietikon. M. Schilling-Nievergelt, commerçant de Zurich, qui faisait une course en auto, renversa sa voiture dans un ravin et resta pris dessous. Transporté à l'hôpital par des Samaritains, M. Schilling y succomba peu après.

L'automobile est complètement démolie.

Argovie. — Bambin écrasé. — Un triste accident s'est produit à la station de Leibstadt, près Koblenz. Un garçonnet qui jouait sur le quai pendant une manœuvre a été surpris par l'arrivée d'un wagon et a été aplati entre le mur du quai et le wagon. On n'a relevé qu'un petit cadavre affreusement mutilé.

Thurgovie. — Les grands fraudeurs de vin. — La grande maison thurgovienne de vins de Kreuzlingen, dont nous avons annoncé la fermeture, est celle de MM. Bächler et Cie. Le directeur, ses deux fils et un employé supérieur sont sous les verrous. Ils sont accusés d'avoir fabriqué et vendu, comme vins authentiques, sous les noms de « Hallauer » et de « Stammheimer », les crus réputés du Rhin, un jus qui leur coûtait à peine 5 centimes le litre. Ils le livraient, aux prix élevés des vins naturels, par quantités allant jusqu'à 300.000 litres. Ce joli négoce leur rapportait, au bas mot, 100 000 fr. par an, dit-on. Il a été dévoilé par un caviiste congédié, dont MM. B. et Cie avaient cependant ache-

loyres,

lliez"

les impuretés du

72

macie Golliez,

x palmiers ».

ourg

garantie de l'Etat.

PASSIF

Fr.	ct.
30,000,000	—
1,020,000	—
4,116,703	56
6,336,267	40
7,449,301	—
37,891,977	03
6,020,006	04

TOTAL 92,834,255 03

LA DIRECTION.

la Gruyère

LE

5 %

4 1/4 %

4 %

es bureaux de poste

que-jardinier.

Bourgeois de Fribourg met-

l'ace de

que-jardinier.

doivent être célibataires et

française.

issance du cahier des char-

ons auprès de M. l'économe

qu'au 31 janvier 1915.

AVIS

demande à louer dès

un appartement de 4 ou

ou aux environs immédiats,

légalisations.

Haassenstein et Vogler, Bulle,

perdu

di 11 janvier, du côté du

une certaine somme.

il l'aurait trouvée est priée

la Préfecture de la

récompense.

chambre

posée au soleil, avec balcon.

Haassenstein et Vogler,

B.

té le silence au prix de 8.000 fr. Sans la révélation de cet employé, la fabrique de Kreuzlingen continuerait à inonder de ses produits la Suisse orientale, car les contrôleurs des denrées alimentaires avaient en ces chefs une confiance illimitée : les tonnelets dissimulés dans les foudres de leur avaient jamais donné que le pur jus de raisin qui valut à la maison la médaille d'or à l'exposition nationale de Berne.

Tessin. — Incendie. — Un violent incendie a éclaté mardi à Arbedo, dans une maison habitée par quatre familles. Malgré les secours immédiats, tout l'immeuble a été détruit. Le mobilier est resté dans les flammes, ainsi que 4.000 fr. que l'un des ménages avait retirés de la caisse d'épargne.

— Brûlé vif. — Un fonctionnaire de la commune de Minasio, ayant fait une chute dans l'escalier de sa maison, tandis qu'il portait à la main une lampe à pétrole, celle-ci fit explosion. Le malheureux fut enveloppé par les flammes ; lorsque son fils accourut à ses cris, il était trop tard, la mort avait fait son œuvre.

Lucerne. — L'exécution de Watschert. — Mercredi matin, à 9 h. a eu lieu, dans la cour de la prison de Lucerne, l'exécution de l'assassin Watschert, en présence des autorités judiciaires.

Watschert a marché à la mort avec un calme parfait.

Neuchâtel. — Le froid. — A la Chaux-de-Fonds, le thermomètre est descendu mercredi à 26 degrés centigrades au-dessous de zéro.

L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 21. — Communiqué de 15 h. De la mer à la Lys, combats d'artillerie.

De la Lys à la Somme, sur le plateau de Notre-Dame de Lorette, eut lieu, dans la nuit du 19 au 20 janvier, un engagement signalé hier soir.

Au sud de la Somme et sur l'Aisne, quelques combats d'artillerie, au cours

desquels nous avons fait taire les batteries ennemies.

En Champagne, à l'est de Reims, dans la région de Presnes, les Marquises et Moronvilliers, nous avons démolé des ouvrages allemands, obligé l'ennemi à évacuer des tranchées et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

Au nord-ouest de Beau-Séjour, nous avons progressé en nous emparant par surprise de trois postes ennemis où nous nous sommes installés. Notre artillerie a pris l'avantage au nord de Massiges.

En Argonne, la situation est inchangée.

Au sud-est de Saint-Mihiel, dans la forêt d'Apremont, nous avons enlevé 150 mètres de tranchées et repoussé une contre-attaque.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans le bois Le Prêtre, l'ennemi a réussi, par une violente contre-attaque, à reprendre une vingtaine de mètres sur les cinq cents mètres de tranchées enlevées par nous les jours précédents. Nous nous maintenons solidement sur l'ensemble de cette position.

Dans le secteur de Thann, dans la région de Selberloch Hartmannsweller-Kopf, une action d'infanterie est engagée depuis la nuit du 19 au 20 janvier. Nous progressons lentement sur un terrain extrêmement difficile.

Paris, 21. — Communiqué de 23 h.

L'ennemi a violemment bombardé nos positions au nord de Notre-Dame de Lorette, puis il a poussé, à une nouvelle attaque aussitôt arrêtée.

En Champagne, deux des petits bois au nord de la ferme de Beau-Séjour ont été occupés par nous. L'ennemi a contre-attaqué sans succès.

En Argonne, les Allemands tentèrent une attaque sérieuse sur le saillant de nos lignes dans le voisinage de St-Hubert. Après un violent bombardement qui bouleversa nos tranchées, ils se sont lancés à l'attaque, mais ils ont été repoussés par le feu de notre infanterie combiné avec un barrage de notre feu d'artillerie.

On se bat toujours dans la région de Selberlach-Hartmannsweller-Kopf.

ment le mien, mais celui du marquis de Croix-Luc, qui ignore et doit toujours ignorer ma démarche présente, que je vais mettre dans vos mains.

« Plus que mon honneur, c'est ma vie elle-même que je vous livre. »

Il prit une allure grave et le ton de sincérité de sa voix impressionna fortement la jeune femme.

— Ne craignez rien, madame. Les secrets qui entrent ici n'en sortent jamais. Vous pouvez vous reposer sur moi entièrement. Je me montrerai digne de votre confiance comme je me suis montré digne jusqu' alors de la confiance de tous mes clients. Et, même dans votre monde, madame la marquise, ils sont nombreux, sachez-le.

« Si la discrétion n'était pas chez moi une vertu, elle serait une nécessité. »

« Songez donc, c'est à elle que je dois la prospérité de mon cabinet et ma réputation à laquelle je n'ai jamais failli. »

« Le plus léger manquement à mes devoirs professionnels, la moindre parole imprudente de ma part, aurait pour moi des conséquences désastreuses. »

« Ce serait la ruine de mon avenir. »

Corps à corps autour de Soissons.

On lit dans le *Matin* :

Le 14, après seulement que Bucy, le Montel et Sainte-Marguerite eurent été évacués jusqu'au dernier homme, nos forces de Crouy abandonnèrent l'éperon 132. Le recul eut lieu pas à pas, dans un ordre parfait, le long de la voie ferrée.

Les régiments marocains avaient été postés à l'arrière-garde, dans le village de Crouy.

A 4 heures, les colonnes adverses, malgré leurs pertes effroyables causées par nos 75, parviennent à déboucher sur la route. Elles avancent en masses serrées vers le hameau. Nos tirailleurs, placés dans ce qui reste de Crouy, ont installé leurs mitrailleuses à droite et à gauche du chemin. Des maisons effondrées, aux pierres noircies. Rien ne bouge. Pas un chéchia au-dessus des murs. Pas un canon de lobel. Tout est dissimulé, caché, terré. Les Allemands ne doutent pas que le passage ne soit libre. Ils sont encore dans le dangereux champ de tir de notre artillerie lourde. Ils se précipitent au pas de course vers Crouy, pensant y trouver un abri.

Mille mètres, cinq cents mètres. Les Marocains laissent l'ennemi approcher. Celui-ci est déjà parvenu à l'entrée de la rue principale lorsque, soudain, la fusillade crépite de toutes parts. Les murs se couronnent de fusils. Nos mitrailleuses claquent à droite et à gauche. Le terrain ne permet pas au régiment prussien de se déployer en bataille. Les hommes tombent par paquets. Ceux qui ont échappé à nos balles se replient sur la droite du ruisseau de Braye. La rue est pleine de cadavres allemands.

Mais des assaillants nouveaux accourent. Ceux-là ont pris une formation de combat dangereuse pour nous. Evitant une attaque de front, ils tentent de nous tourner par l'est du village. Menacées d'être débordées, nos troupes détachent trois compagnies qui chargent. Avec des cris formidables, les Marocains ont bondi. Une mêlée effroyable, la baïonnette est tordue. Prenant le fusil par le canon, les tirailleurs assomment à coups de crosse.

« Auprès des personnes qui veulent bien m'honorer d'une mission intime — et j'en ai rempli de particulièrement délicates, je vous le jure — mes intérêts personnels mêmes sont le meilleur garant de mon silence. »

« Vous pouvez parler sans hésitation, madame. Ce qui sera dit entre vous et moi, personne ne le saura jamais, et une fois que vous serez hors de ces murs, j'en aurai oublié... ce qu'il importe pour vous que j'oublie. »

— C'est parce que j'ai pensé, monsieur, tout ce que vous venez de me dire que je suis là.

« Et si j'avais des craintes, maintenant que je vous ai vu et entendu, je suis complètement rassurée. »

« D'ailleurs, ajouta-t-elle avec un sourire si triste, si douloureux qu'il en fut ému, une indiscrétion, même involontaire, de votre part, n'aurait d'autre résultat que de frapper d'un dernier coup — dont elle ne se relèverait pas — une pauvre femme qui n'a jamais fait de mal à quiconque ici-bas et qui se meurt de son malheur. »

— C'est à la disparition de votre enfant — excusez-moi, madame, d'entrer ainsi dans

Une seconde fois les Prussiens reculent.

Les Marocains avaient ordre de tenir dans Crouy jusqu'à cinq heures. Il en est six et les héroïques soldats refusent de se replier. Deux fois, un officier d'état-major doit venir apporter l'ordre de la retraite. A six heures et demie, enfin, à la chute du jour, les tirailleurs se décident. Une heure seulement après le départ de nos troupes l'ennemi pénètre dans les ruines du village.

Notre aile gauche occupe Saint-Vast. Des tranchées, aménagées par nos forces d'arrière, nous y attendaient. Elles s'étendent deux kilomètres en avant du faubourg jusqu'aux fermes de St-Paul.

La nuit, qui arrête le combat d'infanterie, voit l'action se continuer par le bombardement intense. De toutes parts, ce ne sont que fusées, marmites, rayons de projecteurs. A certains moments, on y voit comme en plein jour tellement les éclatements de projectiles sont nombreux. La lueur des fermes qui brûlent embrase l'horizon. Aux coups précipités des 75, répond la voix plus lente des 77. Le « boom » formidable des grosses pièces domine à espaces réguliers. Les projectiles prussiens passent au-dessus de nous, sur Soissons. La tour de la cathédrale surgit toute blanche, dans la lueur d'un obus. L'un après l'autre, chaque quartier s'éclaire à son tour. Des incendies s'allument. Le spectacle est titanesque.

A l'aube du 15, l'action de l'artillerie semble diminuer d'intensité. Mais déjà la fusillade des fantassins a repris. A sept heures, un bataillon de ligne, qui occupe les fermes de Saint-Paul, reçoit l'ordre de dégager nos tranchées d'avant-garde menacées par une attaque allemande. Les braves gens chargent, enfoncent l'ennemi et le poursuivent jusqu'à la gare de Crouy. Une centaine de nos adversaires, cernés dans les bâtiments, mettent bas les armes. Mais à peine notre bataillon est-il rentré dans nos lignes avec les cent prisonniers, que déjà de nouveaux ennemis se présentent.

Deux heures durant, il nous faut subir un assaut furieux sur Saint-Paul.

le vif de la question — c'est à la disparition de votre enfant que vous faites allusion sans aucun doute ?

— Oui.

— La police ignore toujours qui vous l'a enlevé ?

— Oui, la police l'ignore toujours. Mais je le sais, moi.

Il la regarda avec stupeur.

— Vous le savez, mais alors pourquoi...

— Ne l'en ai-je pas déjà informée ? Parce que je ne le peux pas, vous m'entendez parce que je ne le peux pas.

Elle dit, avec fièvre, avec exaltation, tout d'une traite, car elle comprenait que si elle ne le faisait pas immédiatement, si elle ne brûlait pas ses vaisseaux, jamais elle ne se déciderait à raconter au détective les raisons pour lesquelles elle était venue et les détails dont il avait besoin pour la mission dont elle s'était décidée à le charger :

— Je ne le peux pas parce que, à ce drame effroyable... quelqu'un est mêlé... dont même à mon lit de mort l'on ne m'arracherait pas le nom... C'est atroce ce que je vais vous dire, mais je ne veux pas que la justice aboutisse... Non, je ne le veux pas..

On se bat dans les vergers, dans la cour, dans les grands d'une étable, les cadavres sont si nombreux qu'ils débout, appuyés les uns sur les autres. Notre infanterie les. Notre artillerie. Le tir de nos batteries nos avions qui volent. Grâce à nos pointes demandés par l'ennemi déboucher des pentes plateau de Vregny. Les se sont usés dans le sur Saint-Paul, sembler qui tombent juste, accider à la retraite. A plient en troupeau en

Nous restons maîtres de la rive droite, mais. Notre front est. Les Allemands

Une attaque de contre l'An

Dans la soirée de la lin a jeté plusieurs mouth causant des plusieurs victimes. Une tête emportée ; de nombreux ont été brisées. Le personnel ayant eu lieu en été impossible de l'ap

— Un zeppelin Lynn et a lancé p Trois personnes ont une femme et un enf

Des bombes sont bées près de Sandring rains britanniques av dringham quelques he

En Roum

L'ex-ministre roum dy, vient de rentrer viewé par le Messa mené par déclarer parler qu'en son nom chargé d'aucune mis près du gouverneme

« Nous ne voulon pour la guerre, a t il théâtre de la guerre proche de notre front séquences peuvent im ment les destinées de sorte que pour notre

« S'il le faut je me rétracte fausse déposition... j'in quoi pour égarer les re voyez, devant vous, je m Je me jette à corps p Non, je ne veux pas que parce que le coupable... c'est quelqu'un qu'il ne couvre jamais... Mais il une femme... C'est en la femme qu'est mon fils... Elle a disparu, elle s'es Et, c'est elle qu'il faut à tout prix... Je vous d vous jugerez bon de me guez ni le temps, ni l'arg France, retournez le mo enfant, mon enfant.

— Vous pouvez me di femme ?

— Elle se nomme, je elle a un sobriquet : La

— La Veuve Rouge !

— Oui. Elle est un implacable, hantée par et de sang. Et c'est par la haine de la société, qu'el

fois les Prussiens recu-
sins avaient ordre de
jusqu'à cinq heures.
et les héroïques soldats
replier. Deux fois, un
major doit venir appor-
la retraite. A six heures
n, à la chute du jour, les
décident. Une heure seu-
le départ de nos troupes
être dans les ruines du

gauche occupe Saint-
anchés, aménagés par
l'arrière, nous y atten-
s'étendent deux kilomè-
du faubourg jusqu'aux
Paul.

arrête le combat d'in-
l'action se continuer par
ent intense. De toutes
nt que fusées, marmites,
ecteurs. A certains mo-
clatements de projecti-
eux. La leur des fer-
ent embrase l'horizon.
écipités des 75, répond
nte des 77. Le « boom »
s grosses pièces domine
uliers. Les projectiles
sent au-dessus de nous,
La tour de la cathédrale
blanche, dans la leur
n après l'autre, chaque
ire à son tour. Des in-
ment. Le spectacle est

15. l'action de l'artille-
riner d'intensité. Mais
e des fantassins a repris.
un bataillon de ligne,
fermes de Saint-Paul,
de dégager nos tran-
garde menacées par une
ande. Les braves gens
oncent l'ennemi et le
usqu'à la gare de Crouy.
de nos adversaires, cer-
âtiments, mettent bas
s à peine notre bataillon
dans nos lignes avec les
rs, que déjà de nouveaux
ssentent.

durant, il nous faut
furieux sur Saint-Paul.
ion — c'est à la disparition
que vous faites allusion
e ?
gnore toujours qui vous l'a
lice l'ignore toujours. Mais
avec stupeur.
ez, mais alors pourquoi...
pas déjà informée ? Parce
eux pas, vous m'entendez
peux pas.
èvre, avec exaltation, tout
elle comprenait que si elle
immédiatement, si elle ne
saisseaux, jamais elle ne se
nter au détective les raisons
lle était venue et les détails
besoin pour la mission dont
le à le charger :
peux pas parce que, à ce
... quelqu'un est mêlé...
on lit de mort l'on ne m'ar-
nom... C'est atroce ce que je
mais je ne veux pas que la
Non, je ne le veux pas.

On se bat dans les terres labourées,
dans les vergers, dans les enclos, dans
la cour, dans les granges. Dans l'angle
d'une étable, les cadavres allemands
sont si nombreux qu'ils sont restés
debout, appuyés les uns contre les au-
tres. Notre infanterie fait des merveil-
les. Notre artillerie fait des miracles.
Le tir de nos batteries est guidé par
nos avions qui volent dans la rafale.
Grâce à nos pointeurs, les renforts
demandés par l'ennemi ne peuvent
déboucher des pentes occidentales du
plateau de Vregny. Les Prussiens, qui
se sont usés dans de vaines attaques
sur Saint-Paul, semblent las. Nos obus,
qui tombent juste, achèvent de les dé-
cider à la retraite. A midi, ils se re-
plient en troupeau sur Crouy.

Nous restons maîtres des faubourgs
de la rive droite, maîtres des têtes de
pont. Notre front est plus fort que ja-
mais. Les Allemands ne passeront pas.

**Une attaque de « Zeppelins »
contre l'Angleterre.**

Dans la soirée de mardi, un zeppelin
a jeté plusieurs bombes sur Yar-
mouth causant des dégâts et faisant
plusieurs victimes. Un homme a eu la
tête emportée; de nombreuses vitres
ont été brisées. Le passage de l'appa-
reil ayant eu lieu en pleine nuit, il a
été impossible de l'apercevoir.

— Un zeppelin a survolé Kings
Lynn et a lancé plusieurs bombes.
Trois personnes ont été tuées, dont
une femme et un enfant.

Des bombes sont également tom-
bées près de Sandringham. Les souve-
rains britanniques avaient quitté San-
dringham quelques heures auparavant.

En Roumanie.

L'ex-ministre roumain, M. Diaman-
dy, vient de rentrer à Rome. Inter-
viewé par le *Messaggero*, il a com-
mencé par déclarer qu'il ne pouvait
parler qu'en son nom et qu'il n'était
chargé d'aucune mission officielle au-
près du gouvernement italien.

« Nous ne voulons pas la guerre
pour la guerre, a-t-il ajouté, mais le
théâtre de la guerre actuelle est très
proche de notre frontière et ses con-
séquences peuvent influencer directe-
ment les destinées de notre patrie. De
sorte que pour notre existence et pour

réaliser notre idéal national, nous de-
vons participer au plus tôt à la guerre.

C'est une nécessité absolue. Et la
Roumanie ne peut subordonner sa po-
litique ni son attitude à des facteurs
étrangers, à aucune autre considéra-
tion d'ordre international et diploma-
tique. La Roumanie veut donc main-
tenant la guerre, et aucun groupe po-
litique, aucune personnalité ne peu-
vent s'opposer à l'accomplissement
d'une plus grande Roumanie. On peut
désormais dire avec certitude que la
Roumanie entrera en guerre dans la
première quinzaine de mars.

Le Parlement roumain s'ouvrira
dans une quinzaine de jours et je suis
convaincu qu'il terminera ses travaux
par la déclaration de guerre. Même si
l'Italie n'entre pas en guerre, la Rou-
manie ne peut reculer. La Bulgarie
comprendra bien quelle voie elle doit
suivre.

Tandis que la Serbie et la Russie
trionphent de l'Autriche, tandis que
la Roumanie entre en lice contre l'Au-
triche, pénétrant elle aussi en terri-
toire hongrois, quelle peut être l'atti-
tude des Bulgares ? Il n'y a pas de
doute à mon avis que les Bulgares,
s'ils veulent réaliser leur idéal natio-
nal, devront marcher contre la Tur-
quie. C'est leur chemin tout tracé et
ils seront suivis par les Grecs. La
Turquie sera celle qui, dans les Bal-
kans, devra payer les frais de la
guerre. »

GRUYÈRE

Après la foire de fé-
vrier, le 11, nous prendrons la
liberté de mettre en circulation
les cartes de remboursement
pour 1915. Prière à nos abonnés
qui désirent payer à notre bu-
reau (rue de la Sionge), de le
faire jusqu'à cette date.

A propos d'une élection. —
Le *Fribourgeois* reconnaît que la pro-
clamation anonyme parue samedi soir
est bien l'œuvre de conservateurs et
que le parti libéral-radical est com-
plètement étranger à cette manœuvre.
Nous retenons l'aveu de notre confrère
et nous espérons que la *Liberté* en
prendra note pour rétracter son impu-
dente accusation qui met ce pamphlet

pour venger sur lui — la maudite ! — ceux
de sa caste.

— Pouvez-vous me fournir sur elle des
renseignements plus précis ?

— Non. J'ignore sa vie. Je ne l'ai jamais
vue. Elle habitait, dans un terrain vague,
une mesure, aux limites de Paris, à côté de
la rue du Pré Saint Gervais. C'est là tout ce
que je sais d'elle. Mais quelqu'un vous dira.
— Quelqu'un ?

— Oui.

Après une hésitation qu'il remarqua et
qui lui fit se dire intérieurement, dans son
expérience de policier à qui un simple mot
en apprend plus que de longues phrases :

— Elle y vient forcément. Ce quelqu'un
est l'homme qu'elle ne veut pas que la po-
lice découvre.

Elle ajouta :

— Oui, il est nécessaire, indispensable
même que vous ayez avec lui une entre-
vue...

« Seul, il peut vous donner sur elle, sur
son existence, sur ses relations, des indices
qui vous serviront, je l'espère.

(A suivre.)

sur le compte des radicaux. Peut-être
attendons-nous longtemps encore la
rectification de cette feuille, la vérité
n'étant pas son principal souci.

En attendant, nous ferons remar-
quer au *Fribourgeois* que le terme gé-
nérique « officine », dont parlait no-
tre correspondant, ne se limite néces-
sairement pas à l'imprimerie où fut
tirée la proclamation (laissons en paix
ces bons typos, leur bagage de coquil-
les et de nouvelles de dernière heure
étant déjà suffisant); chacun aura com-
pris qu'il s'agit de la circonstance du
milieu où fut combinée la manœuvre
et rédigé le pamphlet. Il est entendu
que l'imprimerie du *Fribourgeois* est
la seule, l'unique en son genre de con-
servatisme... et qu'en dehors il n'y a
pas de place ni de salut.

Pour terminer, le *Fribourgeois* es-
sai de faire de l'esprit, mais, comme
de coutume, ce genre ne lui réussit
guère. Nous convenons que les illus-
trations dont les portraits tapissent les
parois du Cercle des Arts et Métiers
n'ont jamais joni de la tawajouse re-
nommée de ceux qu'au Cercle conser-
vateur on vénère à la façon des icônes,
mais du moins le peuple fribourgeois
(y compris de nombreux conservateurs)
ne dira pas de ceux là qu'ils ont con-
duit le pays à la ruine... etc., etc.

Marché hebdomadaire. —
La statistique communale a enregis-
tré, sur la place du marché au petit
bétail, la présence de 41 veaux, 131
porcs et 49 moutons. Le prix des veaux
est légèrement en hausse, 10 centimes
environ par kilo; les porcs gras, re-
cherchés encore, se vendent à 1 fr. 40
le kilo, tandis que les jeunes porcs
voient leur prix s'élever à 55 francs
la paire.

Les pommes de terre ont été cédées
à raison de 2 fr. 50 à 2 fr. 60 la me-
sure de vingt litres. Le beurre s'est
enlevé à 3 fr. 50 et même 3 fr. 60 le
kilo. Les œufs ont été vendus généra-
lement au prix de 15 centimes pièce;
quelques acheteurs ont pu toutefois en
obtenir à 12 centimes.

La température. — Avec la
dernière chute de neige a coïncidé
une baisse considérable de la tempé-
rature. Celle-ci est descendue jusqu'à
17 et 18 degrés au-dessous de zéro.
On ne peut pas s'en plaindre; d'au-
tres contrées sont bien plus éprouvées
que la nôtre sous ce rapport. Si l'on
considère que, dans le Jura, le ther-
momètre descend parfois jusqu'à 28
et même 30 degrés, on peut se faire
une idée du froid que l'on y ressent.
Ce n'est certes pas pour nous faire
supporter plus aisément les rigueurs
de nos hivers; mais au moins, on ré-
crimine moins facilement.

En attendant, les charretiers sont
sur les dents. Ils se hâtent de conduire
dans la plaine les billons entassés dans
la montagne. Souhaitons-leur que la
piste dure longtemps encore, afin que
leurs travaux en soient facilités.

La Mort
vous guette, dit-on souvent aux personnes
que l'on entend tousser péniblement. Il
est facile de faire mentir ce dicton, puis-
que les Pastilles Wybert-Gaba, les seules
fabriquées d'après la formule originale du
Docteur Wybert, non seulement influent
favorablement sur les bronches mais sont
encore un désinfectant puissant de tout
l'appareil respiratoire.
En vente partout à 1 franc la boîte. De-
mander expressément les Pastilles Gaba.

Les maux
comme l'asthme, la grippe et le catar-
rhe des bronches font désespérer bien
des gens, surtout pendant de longues
insomnies. L'excellent emplâtre « Rocco »
apprécié du monde entier comme re-
mède contre les rhumatismes, guérit
en peu de temps aussi les maladies sur-
nommées.
Exiger le nom « Rocco ».
Dans toutes les pharmacies à fr. 1.25.

Mises de bois

La Commune d'Estavannens ven-
dra en mises publiques 1100 à 1200 beaux
billons provenant de la Grosse-Joux, dépo-
sés à La Calliète, à proximité du village.
La mise aura lieu sur place, mercredi
27 janvier prochain, dès 9 1/2 h. du ma-
tin.
Estavannens, le 19 janvier 1915.
Le Secrétariat communal.

Mises publiques.

Le mardi 26 janvier 1915, à 1 h.
après midi, le liquidateur de la succession
de fene Philomène Sottas, à Gume-
fens, fera vendre par voie de mises publi-
ques, le mobilier de cette défunte, ainsi que
l'immeuble qu'elle possédait près de la Jo-
rettaz, rière Gume-fens.
Les mises auront lieu sur place.
Vuippens, le 18 janvier 1915.
Pour le liquidateur :
O. Tinguely, greffier.

Endiguement de la Trême.

La Commission met en soumission les tra-
vaux de maçonnerie suivants :
1° Un lot de 200 mètres de longueur entre
le pont des C. E. G. et celui des Granges ;
2° Un lot de 400 mètres de longueur en
amont du pont des Granges.
Prendre connaissance du cahier des char-
ges et du plan au Bureau de Ville de
Bulle, où les soumissions sont reçues jus-
qu'au 5 février 1915.

Dimanche 24 janvier
Cassée
à l'Hôtel du Lion-d'Or, AVRY.
Invitation cordiale.
O. Tissot-Blain.

**Grande
vente juridique
de bétail.**

L'Office des faillites de la Gruyère
exposera en vente par voie d'enchères
publiques, lundi 1 février, dès
1 heure, devant l'auberge de la
Grue, à Vaulruz : 6 vaches, 12 taures et génisses, 1 veau, 1 ju-
ment de 4 ans, 1 dite hors d'âge et 2
chèvres.

Ce bétail est de variété pie-rouge.
Payement au comptant.

Ventes de bois

par voie de soumission en 3 lots.
1° 134 billons mesurant 38 m³ 60 ;
2° 6 carrons ;
3° 18 stères bois de sapin ;
le tout déposant au bas des Esserts (En-
ney).
Pour voir les bois, s'adresser à M. Louis
Geinoz, forestier, à Enney, le ven-
dredi 29 courant, après midi.
Déposer les soumissions chez M. Aug.
Barras, agence agricole, Bulle, d'ici
au 31 courant.

**Vente juridique
d'immeubles.**

L'Office des faillites de la Gruyère
exposera en vente par voie d'enchères
publiques, mercredi 27 janvier
1915, à 2 heures, à l'auberge de
l'Union, à Sorens, les immeubles
que la Masse Andrey Marianne pos-
sède au centre de cette localité, com-
prenant une maison d'habitation et
600 m² de pré et jardin.
Prix d'estimation, fr. 2500.—

AVIS
M. Maurice GUGOZ, ayant remis la
fabrique qu'il exploite à Châle-Saint-Denis à
la FABRIQUE SUISSE des PRO-
DUITS au LAIT GUGOZ, S.A.,
priés les personnes qui auraient des réclama-
tions à lui faire, de les adresser au siège de
cette société, Rue Petitot 10, à Genève,
d'ici au 31 janvier 1915.

On trouve
toujours et à bas prix des LÉGUMES et
FRUITS FRAIS chez
OLIVIER LIARD, à l'Arriette,
BULLE.

LA BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Capital de dotation: Fr. 30,000,000. — Garantie de l'Etat.
et ses agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Cousset, Estavayer, Morat, Romont et à Tavel émettent jusqu'à nouvel avis des

Obligations à 4 ³/₄ 0/0

au porteur ou nominatives, à 3-5 ans, avec coupons d'intérêts semestriels ou annuels, payables sans frais, auprès de toutes les banques cantonales suisses. — Les versements peuvent être faits, sans frais, sur notre compte de chèques postaux N° 49 II a, auprès de tous les bureaux de poste en Suisse.

Cognac Ferrugineux Golliez

excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.

En flacons de **fr. 2.50** et **fr. 5.—**

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la **Pharmacie Golliez, à Morat.**

Exigez toujours le nom de « Golliez » et la marque des « deux palmiers ».

La Banque Populaire de la Gruyère

Avenue de la Gare, à **BULLE**

paie pour Dépôts

Sur obligations à 3 ans de terme (titres nominatifs ou au porteur)	5 0/0
En Caisse d'épargne (versements depuis 1 fr.)	4 ¹ / ₄ 0/0
En compte-courant à vue	4 0/0

Les versements peuvent aussi être faits à tous les bureaux de poste à notre compte de chèques II 188.

Mises de bois.

Lund 25 janvier, dans la forêt cantonale de Bouleyres, mises publiques de :
100 billons sapin, 80 billons pin, 15 carons, 26 stères hêtre, 20 tas de branches, 80 poteaux chênes et 2 troncs.
Rendez-vous à 9 heures à la ferme Yerly.
L'Inspecteur des forêts du 3^e arrondissement.

Belle voiture

en bon état à vendre ou à échanger contre du bétail.
S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 74 B.

AVIS

2 bons taureaux sont à la disposition des éleveurs chez Fritz Wyssmuller, Bulle.

Crédit Gruyérien, à Bulle.

Capital: Frs. 1.000.000.---

Nous recevons actuellement des dépôts à terme aux conditions suivantes :

à 1 an	4 ³ / ₄ 0/0
à 3 ans	5 0/0

Titres nominatifs ou au porteur.

Les dépôts en comptes-courants et caisse d'épargne, de toute nature, sont reçus aux meilleures conditions.

Correspondant officiel pour la place de Bulle de la Banque Nationale Suisse, compte N° 1140.

Compte de chèque et virements postaux N° II 543.
Bulle, le 19 décembre 1914.

PAILLE

Les agriculteurs de la Gruyère sont informés qu'ils peuvent obtenir de la belle paille bottelée auprès de la Société d'Agriculture de Gruyères, à Bulle, au prix de 7 fr. 80 les 100 kg. sur wagon.
Prière de s'inscrire de suite.

Mises de fleuries.

La Société de laiterie de Lessoc mettra en mises la première fleurie de Vuey le 1^{er} février 1915, à 1 heure de l'après-midi, à l'auberge communale.
LA COMMISSION

Persil

pour
lainage

Soude à blanchir Henco

Jolie chambre

meublée, bien exposée au soleil, avec balcon, à louer.
Faire offres à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 81 B.

On demande à acheter

2 vachettes d'une quinzaine de jours. Bonne ascendance. — S'adresser à Célestin Francey, Vaulruz.

Banque Populaire de la Gruyère, à Bulle.

Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire le dimanche 7 février 1915, à 10 ¹/₂ h. du matin, à l'Hôtel des Alpes Terminus, à Bulle.

TRACTANDA :

1. Rapport sur l'exercice 1914, compte de Profits et Pertes et Bilan ;
2. Rapport des commissaires-vérificateurs ;
3. Ratification des comptes et décharge à l'Administration ;
4. Fixation du dividende ;
5. Nomination de trois administrateurs ;
6. Nomination de trois vérificateurs des comptes de 1915 ;
7. Imprévus.

Les actions devront être déposées à notre caisse jusqu'au 6 février, à 5 h. du soir, contre récépissé qui servira de carte d'entrée à l'assemblée. Le rapport des vérificateurs des comptes, le bilan et le compte de profits et pertes seront déposés dès le 30 janvier, au local de la Banque, où les actionnaires pourront en prendre connaissance.

Bulle, le 9 janvier 1915.

Le président du Conseil d'administration :
Alex. ANDREY, notaire.

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays

MURITH-DUPARC-FERT Anselme MURITH, succ.
Genève Téléphone 121

CERCUEILS de tous genres prêts à livrer de suite.

TARIFS LES PLUS MODÉRÉS

Dépôts pour le canton de Fribourg :
BULLE, M. Joseph Baudère, ébéniste. **CHATEL-ST-DENIS**, M. Emile Schreoter. **ROMONT**, M. Charles Clément, ébéniste. **Estavayer-le-Lac**, MM. Dietrich frères, ébén.

GOUDRON BURNAND

extrait du meilleur pin de Norvège, 30 ans de succès contre Rhumes, Catarrhes, Toux Bronchites.
1 fr. 50 dans toutes pharmacies.

Domestique-jardinier.

L'Hôpital des Bourgeois de Fribourg met au concours la place de

domestique-jardinier.

Les candidats doivent être célibataires et parlant la langue française.
Prendre connaissance du cahier des charges et des conditions auprès de M. l'économiste de l'Hôpital, jusqu'au 31 janvier 1915.

A vendre

de 30 à 40 quintaux de regain de 1^{re} qualité S'adresser à Joseph Dupasquier, La Tour.

Foin à vendre.

A vendre environ 3000 pieds de foin à consommer sur place.
S'adresser au concierge de la Part-Dieu.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME
reçoit des pensionnaires à toute époque.
Consultations tous les jours.
Téléphone 4588.
Confort. — Prix modérés.
Près de la Gare.
Rue de Berne, N° 9, GENÈVE.



ABONNEMENT

Suisse. . . 1 an, Fr. 4
Etranger. 1 an, Fr. 6
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

L'avenir économique de la Suisse

Le bouleversement politique de l'Europe, l'insuffisance de nos ressources, l'absence de notre rôle dans la matière industrielle, le danger de ne pas toucher du doigt le problème de nos approvisionnements en matière de produits des hostilités. C'est là si nous le voulons bien à profit en nous mettant l'œuvre en vue de parer au manque et de nous procurer le maximum de sécurité du possible de l'avenir.

Ce but, non seulement à rechercher, mais à impérieuse qui nous impose le souci de notre indépendance et de notre liberté.

En matière industrielle, nous sommes presque exclusivement dépendants de l'Allemagne, de la Hollande, en Angleterre, de la France. D'où vient cette supériorité de la France en matière industrielle. L'œuvre de meilleure nature, les prix sont-ils inférieurs ? Ou bien devons-nous nous efforcer d'être plus économique, plus industrieux, que plus insidieuse, nous devons nous efforcer de laisser aller la faiblesse qui nous porte à l'intérêt de nos voisins.

Il y a de tout dans l'infériorité industrielle. Il faut être téméraire d'affirmer la supériorité des articles que nous la devons. Au lieu de vouloir parler de marchandise inférieure, de camelote, nous en connaissons immédiatement. Il n'en est pas toujours ainsi. Les produits de certains producteurs sont passés à l'ennemi ?

Le pourquoi s'explique par le développement de ce peuple. Les produits qu'il consomme sont ceux dont il use en toute confiance. On le sait, l'Allemagne qu'il veut. Quand il est en tête, rien ne saurait l'empêcher de poursuivre son but. Une persévérance qui est la nôtre en particulier.